

mis à notre usage, dans les eaux, cette "vertu curative" que constate la science, et qu'alors notre guérison est un fait naturel, une conséquence qui doit ordinairement découler du recours aux eaux de Vichy : elle n'est pas miraculeuse.

A Lourdes, au contraire, Dieu guérit *supernaturellement* : dans l'eau, en effet, il n'y a rien, pas plus que dans n'importe quelle eau pure. Analysez l'eau de Vichy, vous y trouverez les sels curateurs ; analysez l'eau de Lourdes, vous ne les y trouverez pas : ce qu'elle possède ne tombe pas sous le sceptre de la chimie ; Dieu intervient directement pour guérir ceux qui la boivent. Et c'est précisément cette intervention *directe* de Dieu qui constitue le miracle.

Mais, notez-le bien, le miracle est un fait exceptionnel, sortant des règles ordinaires de la nature, les dominant même, et par le fait, *très rare*. Il sort donc de l'ordre ordinaire des choses tel que Dieu l'a établi pour le courant de notre vie ? Et donc, si vous commencez à souffrir de l'estomac et que vous vous demandiez : "Dois-je aller à Vichy ou à Lourdes ?" c'est exactement comme si vous vous demandiez : "A laquelle de ces deux cliniques dois-je aller trouver le docteur Dieu ?" Et à cette question vous répondrez :

"A Vichy, Dieu guérit souvent, à Lourdes rarement ; car à Vichy, Dieu guérit pour guérir, tandis qu'à Lourdes il guérit pour manifester sa puissance. Je vais donc faire ce qui me paraît le plus indiqué : j'irai à Vichy demander à Dieu de me guérir par les eaux de cette localité. Et puis, si elles ne me font rien, j'irai à Lourdes demander à Dieu de vouloir bien me guérir directement. Même si les eaux de Vichy me sont favorables, j'irai, le cas échéant, à Lourdes, soit pour y demander à Dieu de rendre ma cure de Vichy plus prompte ou plus efficace encore, soit remercier Marie de tous ses bienfaits à mon égard. Vichy n'exclut pas Lourdes, Lourdes n'exclut pas Vichy : il ne s'agit pas, encore une fois, de deux docteurs, concurrents l'un de l'autre, mais tout uniment du docteur Dieu, opérant ici par des intermédiaires et là par sa seule volonté. Des deux côtés on peut aller à lui, avec confiance, en chrétien, c'est-à-dire soumis à sa volonté, prêt à le remercier s'il guérit, prêt à se soumettre s'il juge meilleur pour notre salut de ne pas nous guérir.

E. DUPLESSY, Ptre.